

# CLARTÉS

## et reflets

### DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

## DANS LE NOIR... CETTE CLARTÉ : L'ÉGLISE

En revenant de la coupe, le gars s'était perdu dans le bois... mais oui, c'est étonnant pour quelqu'un qui connaissait, comme pas un, tous les sentiers, tous les carrefours forestiers, tous les arbres pourrait-on dire. Mais avec le soir une brume pluvieuse s'était levée : on n'y voyait pas à trois pas, et il restait un peu partout des plaques de neige sale qui confondaient les pistes :

« Imbécile que je suis, dit l'homme, je n'ai pas pris ma lampe électrique, et pas de pèlerine pour la pluie ».

A tout hasard, avec ce sens mystérieux des bois que possède tout vosgien, l'homme se mit à marcher de confiance : il traversait des buissons d'épines, il pataugeait dans les gouttes marécageuses et au bout d'un grand moment, il dut bien en convenir : « Ah ben... alors, mais je ne sais plus où je suis » — Voyons, réfléchissons, y a belle lurette que j'aurais dû traverser la tranchée... je ne me remetis plus, c'est un peu fort, depuis le temps que je vais au bois... Et malgré son optimisme, la confiance et son flair d'homme des bois, il sentit en lui ce petit pincement d'angoisse devant le noir, l'inconnu, le froid, le retard à rentrer, l'inquiétude chez lui...

« Voyons, voyons, se dit-il, réfléchissons : je ne dois plus être loin du grand sapin, essayons de nous orienter, mais dans ce coton, c'est rudement difficile et désagréable » mais il marchait quand même, en sueur, les pieds glacés, la veste trempée, les yeux grands ouverts, tout le corps et l'esprit tendus, sensibles aux dénivellations de terrain, aux plus minces filets d'eau, aux coupes anciennes qu'il croyait retrouver.

Et tout-à-coup la brume s'éfilocha, la brume cessa, brusquement un vent plus frais se fit frapper au visage... les arbres s'éclaircissaient, reprenaient forme et contour, une faible lumière incertaine, mais si piquante dans la nuit, papillonnait dans le lointain d'où venait, étouffé, le battement d'une cloche sonnant la demie de l'heure.

« — Bougre d'idiot, se dit l'homme, mais je suis tout près du village voisin, j'ai traversé le bois en diagonale, voilà, j'ai dû croiser la tranchée sans la voir » : Eh ben c'est pas fort, faudra pas que je me vante de cela qu'à d'autres »... Mais en même temps une bouffée de joie toute simple lui envahit le cœur...

« — Bah, je m'en vais repasser par le village et je reprendrai la route, c'est peut-être un peu plus long, mais j'y gagnerai encore... »

Et comme le café du pays était encore ouvert, il entra pour se payer un rhum.

La salle était basse, mais éclairée et chaude avec des traînées de fumée de tabac : il retrouva des copains, et tout de suite, sans crainte de se faire moquer il leur raconta son trajet... tous s'esclajèrent avec de grands rires sonores et de grandes tapes sur l'épaule : « Sacré dégourdi, va, un gars comme toi, te tromper pareillement... »

Il se sentait heureux de cette ambiance fraternelle, de cette chaleur qui le revigorait, de cette s'curité toute simple. Le temps passait... il était déjà tard. Alors il songea à sa famille qui devait s'inquiéter. Un camarade lui prêta une lampe : « Merci, mon vieux ».

Les quelques kilomètres furent vite franchis, au pas militaire allègrement il arriva devant sa maison : la fenêtre de la cuisine était encore éclairée... sa femme veillait, attendant, comme toutes les femmes, silencieusement, fidèlement !

Il s'embrassèrent, puis il monta à l'étage pour voir les enfants qui s'étaient endormis bien sagement, sûrs que leur papa rentrerait, car leur papa, il est fort, et il sait tout...

— Alors l'homme se sentit heureux...  
— Au fond de son cœur... il remercia...

Des millions d'hommes vivent et travaillent de par le monde : ils « abattent » leur journée, sans avoir même le temps de regarder et de penser ; et comme la journée ne suffit pas en général, ils font encore des « heures » : ça « rapporte » le jardin, le bois qu'on ramène, c'est une belle économie.

Mais quand vient le soir, quand arrive le moment de la halte, de la pose, quand après un double « firote » la journée est enfin tirée et qu'on peut souffler un peu... Alors remonte du passé la vieille angoisse de l'avenir, des lendemains mal assurés.

Et si l'homme se met à réfléchir, c'est plus grave encore, de quel côté qu'il se retourne, c'est le « noir », au Sud au Nord... où est la Route, où est la Vérité... il ne sait plus, il ne sait pas... on lui raconte tant de choses... Mais comme il est courageux, qu'il est optimiste, qu'il sent la vie solide et franche couler dans ses veines, il part, il décide quelque chose, il agit... il refuse de rester là, immobile dans la nuit de l'âme à se geler... Tans pié, même s'il se trompe, il marche... on verra bien...

Et, s'il marche, tôt ou tard... il trouve.

Ce sera peut-être long, douloureux, il y aura des égratignures, des pieds trempés, des chûles quelquefois.

Ça ne fait rien... il marche toujours... Peu à peu, la nuit devient moins opaque, l'atmosphère se fait plus pure, et un beau jour une petite lumière incertaine mais très nette se pique dans les ténèbres... un appel encore assourdi...

Mais cela suffit... voilà, il s'est orienté, il n'y a plus qu'à continuer.

Ah... la joie de l'amitié, la joie de retrouver des amis, des copains connus (qui auraient pu aller le dépanner au fond des bois parce qu'ils sont du pays, et parce qu'aussi on ne laisse jamais un camarade en difficulté, ça ne se fait pas, c'est élémentaire...)

Ah... la joie d'être accueilli, entouré, réchauffé et ravitaillé, de retrouver des visages ouverts, de serrer des paumes rugueuses, se se sentir entre frères...

Savoir enfin « où » on est, situer la place des siens, diriger sa vie... lui donner « un sens ».

C'est comme cela que je comprends l'Église.

Et voilà ce qu'elle est...

Et l'homme qui l'a enfin retrouvée cette Église, telle qu'elle est, il retrouve en même temps sa famille, sa vraie famille, la grande.

Il retrouve aussi la lumière, l'amitié.

Car cet homme-là est rentré chez lui... là, où on l'attendait...!

Et sa fenêtre éclairée dans la nuit montre à tous les hommes (même ceux qui sont à moitié endormis) qu'il est heureux...

On dit même qu'il est « sauvé »...

Je le crois aussi.

BERNARD TSCHAEN

- Votre Prêtre -

